

# L'Écologie des relations

## La Forêt amante de la mer

Exposition du 7 février au 15 novembre 2026

plateaux perspectives, performatif intérieur et expérimentations  
commissaire de l'exposition **Élodie Royer**



**Keita Mori**  
**Yoko Ono**  
**Lieko Shiga**  
**Mieko Shiomi**  
**Atsuko Tanaka**  
**Hideki Umezawa**  
**Chikako Yamashiro**  
**Shingo Yoshida**  
**Gōzō Yoshimasu**  
**Hiroshi Yoshimura**

Avec le soutien de la Japan  
Foundation et de la Maison  
de la culture du Japon à Paris

JAPAN FOUNDATION 



Hideki Umezawa,  
*Haruna Lake # 2*, 2021  
Crédit photographique  
Hideki Umezawa

La saison artistique 2026 du Frac Sud placée sous le signe d’une écologie des relations renouvelée, nous invite à un exercice d’attention aux êtres et formes de vie qui nous entourent. Dans une perspective écosophique et cosmogonique, il s’agit à travers leurs œuvres pour les artistes présentés, venant de cultures et d’horizons différents, de susciter de nouvelles interactions entre humains et non-humains. En proposant des visions qui questionnent et renouvellent notre rapport au réel, en nous reliant dans la découverte de leurs œuvres, les artistes agissent comme de nouveaux chamanes, passeurs, veilleurs et éveilleurs.

« L’Écologie des relations – La Forêt amante de la mer » comme un second volet prolonge l’exposition « L’Écologie des choses – Regards sur les artistes japonais et leurs environnements de 1970 à nos jours » organisée à la Maison de la culture du Japon du 30 avril au 26 juillet 2025 à Paris, reliant des pratiques d’artistes japonais de différentes générations à l’aune d’enjeux écologiques, sous le commissariat de Muriel Enjalran, Alexandre Quoi et Élodie Royer.

À travers un dialogue inédit d’œuvres d’artistes japonais, « L’Écologie des relations – La Forêt amante de la mer » rend palpables les liens affectifs, écologiques ou historiques qui nous unissent à nos milieux de vie — ces liens invisibles devenus à la fois précaires et précieux, à mesure que nos modes de vie ont entraîné avec eux nombre de troubles environnementaux. Prenant comme point de départ la triple catastrophe du 11 mars ayant frappé le nord-est du Japon en 2011 — un événement aux conséquences multiples, d’ordre intime, social ou environnemental, l’exposition présente des œuvres apparues dans ce contexte « post-Fukushima », au contact de pratiques datant des années 1970, imprégnées par la modernisation rapide du Japon. Par cette mise en regard déployée dans une scénographie non sans écho avec l’architecture du Frac Sud de Kengo Kuma, il s’agit ainsi de montrer comment les événements de 2011 et les pratiques artistiques qui en ont émané, relaient quelque chose de celles issues de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle au Japon. Si les photographies de Lieko Shiga ou les poésies visuelles de Gōzō Yoshimasu tentent bien d’exprimer la manière dont la catastrophe est entrée dans le corps de cette communauté après 2011, les expérimentations plastiques et sonores d’Hideki Umezawa ou de Keita Mori semblent davantage essayer de retisser ces liens aux lieux, malmenés ou abîmés par

la modernité. Autant de pratiques mises en perspective avec des artistes issus de plusieurs mouvements d’avant-garde japonais tels qu’Atsuko Tanaka, Yoko Ono, Mieko Shiomi ou Hiroshi Yoshimura, faisant également appel à leur sensibilité et leur médium — par le langage ou la peinture, la performance ou la musique, pour concevoir et partager des œuvres attentives à nos manières d’habiter à mesure que la société se transformait. D’autres approches plus contemporaines viennent aussi compléter cet ensemble — celles de Shingo Yoshida ou de Chikako Yamashiro dont les œuvres s’enchevêtrent dans des géographies précises au Japon, à l’exemple d’Okinawa, creusant dans la complexité et l’histoire de ces lieux aux passés réminiscent. En faisant face, bel et bien, à des écosystèmes qui se font et se défont, ces artistes de différentes générations ont ainsi en commun d’élaborer des œuvres aventureuses, aussi denses de collaborations que de conflits, et de ne pas baisser les yeux sur l’importance de ces relations qui nous relient tant au vivant qu’entre nous. Autrement dit, des artistes ayant fait le choix — comme le souligne le sous-titre de l’exposition, *La Forêt amante de la mer*, emprunté à la fable écologique de Shigeatsu Hatakeyama — d’une certaine *écologie des relations*.

**Élodie Royer**  
commissaire de l’exposition

Élodie Royer est commissaire d’exposition indépendante. Elle vit et travaille à Paris. Depuis sa résidence à la Villa Kujoyama en 2011, elle travaille de façon continue avec la scène artistique japonaise. Ses travaux portent sur les interactions entre l’art et l’environnement, explorant les récits écologiques et les pratiques artistiques au Japon, à l’aune de la triple catastrophe de

Fukushima. Entre 2016 et 2020, elle conçoit une série d’expositions commissionnées par KADIST et le MOT Musée d’art contemporain de Tokyo en collaboration avec Che Kyongfa (« Things Entangling », MOT; « Les nucléaires et les choses », KADIST, Paris; « Almost nothing, yet not nothing », Université des Arts de Tokyo). En 2022, elle est commissaire de l’exposition

« Les Êtres Lieux » à la Maison de la culture du Japon à Paris, où elle a également co-réalisé en 2025 l’exposition « L’Écologie des choses ». Auparavant, elle a collaboré avec de nombreuses structures d’art contemporain en France et à l’international. Elle fait aujourd’hui partie du conseil scientifique du LaM, Lille Métropole Musée d’art moderne d’art contemporain et d’art brut.

## Keita Mori

Né en 1981 à Hokkaido, vit et travaille à Paris.



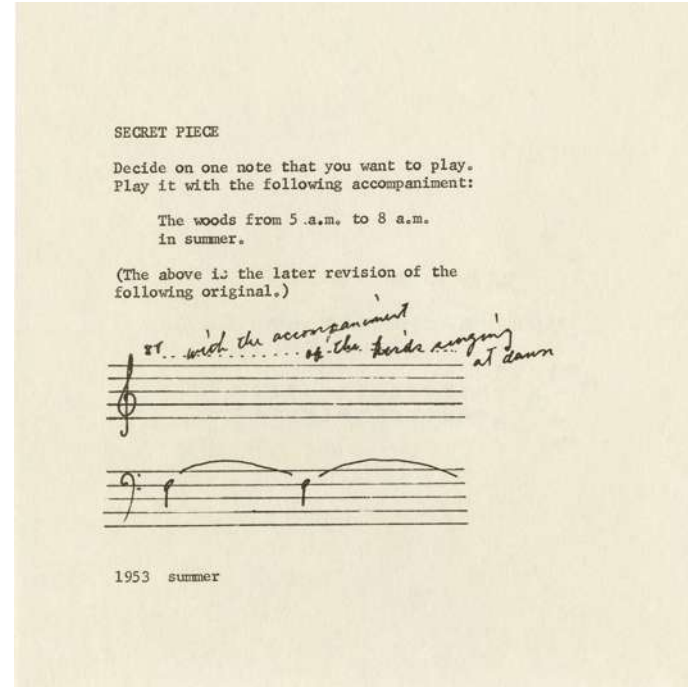
Keita Mori, *Bug Report*, 2016, fil sur papier, 50 x 50 cm  
Courtesy de l'artiste et Galerie Catherine Putman, ADAGP, Paris, 2026

Avec le fil comme matériau de prédilection, Keita Mori réalise des dessins sans croquis préparatoire, où se révèlent des fragments d'architecture, des circuits, des strates dans un entrelacs de formes géométriques. Ces dessins filaires s'apparentent alors à des réseaux proches de plans d'architecte ou de croquis scientifiques dessinant des lieux énigmatiques ou des machines improbables aux engrenages complexes, sans fonction identifiable. Sensible à son environnement et critique face à ses dysfonctionnements, Keita Mori compose la métaphore d'un univers à la fois interconnecté

et segmenté, d'un système néo-libéral reposant sur des mécanismes complexes et souvent opaques. L'enchevêtrement des fils crée des espaces en mouvement, parcourus par des flux qui parfois sortent de leur trajectoire et révèlent des nœuds, des déchirures que l'artiste assimile aux bugs d'un système à travers l'usage récurrent du titre, *Bug Report*. Dans l'exposition, sa première série de dessins filaires sur papier, réalisée en 2012, non sans écho avec la triple catastrophe du 11 mars 2011 au Japon, est présentée, en regard d'œuvres plus récentes.

## Yoko Ono

Née en 1933 à Tokyo, vit et travaille à New York.



Yoko Ono, *SECRET PIECE*, 1953, première édition de *Grapefruit*, 1964  
Wuntermann Press, Tokyo, 13,8 x 13,8 cm

Yoko Ono s'installe à New York en 1953. Quelques années plus tard, en 1960, elle ouvre son loft sur Chambers Street au public où elle montre, avec le compositeur La Monte Young, une série de performances radicales et expose ses premières œuvres conceptuelles. À l'occasion de sa première exposition personnelle à la AG Gallery de George Maciunas en 1961, elle présente ses *Instruction Paintings*. En 1964, elle publie un livre d'artiste, aujourd'hui célèbre, *Grapefruit*, composé d'une compilation d'énoncés conceptuels, pensés comme autant d'œuvres d'art en devenir ou de partitions à interpréter. Marquant un tournant dans cette nouvelle façon de définir la création

artistique, l'ouvrage sera ultérieurement considéré comme pionnier dans le courant de l'art conceptuel, par la manière dont l'œuvre d'art physique y est supplantée par des instructions que chacun peut, ou non, réaliser. L'œuvre y est alors une forme ouverte et éphémère dans laquelle le spectateur se trouve nécessairement impliqué, telle que celles présentées dans l'exposition, que ce soit à travers une série d'énoncés choisis pour les liens qu'ils tissent, par le langage avec la nature et les éléments, ou *A Box of Smile*, un multiple contenant le sourire de celles et ceux qui veulent bien l'y déposer.

# Lieko Shiga

Née en 1980 à Aichi, vit et travaille à Ishinomaki.



Lieko Shiga, *When the Winds Blows*, 2022 – 2025, installation vidéo couleur, 37 minutes  
Crédit photographique Lieko Shiga

Lieko Shiga développe un travail principalement photographique qui tente d'intégrer son environnement à ses expériences vécues. Ancrées dans le littoral de la préfecture de Fukushima où l'artiste installée en 2008, et affectées depuis 2011 par les conséquences de la triple catastrophe, ses images sont composées à partir d'histoires locales, de souvenirs ou de mythes ancestraux. Aux seuils de différents mondes, visibles et imaginaires, elles évoquent une zone crépusculaire entre le rêve et le réel et témoignent de la permanence de l'invisible dans la vie quotidienne. Fruits de mises en scène et sans retouche numérique, ses œuvres tentent de rendre palpable ce qu'elle nomme l'éternel présent, soit un espace

ni passé ni futur, mais qui contiendrait ces différentes temporalités. Dans sa pratique, la photographie et la vidéo agissent alors comme de potentiels révélateurs des traces d'activités humaines ancrées dans nos milieux de vie, qu'elles soient physiques ou symboliques. Pour l'exposition, elle présente un ensemble de photographies issues de la série *Rasen Kaigan* (Rivage en spirale) (2008-2012) réalisées dans la région de Fukushima, avant et après la triple catastrophe du 11 mars 2011, en dialogue avec une œuvre vidéo présentée au plateau expérimentations, *When the Wind Blows* (2023–2025), abordant le processus de reconstruction auquel les habitants de la région se trouvent depuis 2011 confrontés.

# Mieko Shiomi

Née en 1938 à Okayama, vit et travaille à Osaka.



Mieko Shiomi, *Events and Games*, 1964, pochette contenant 14 cartons noirs et 6 cartons blancs avec des textes bilingues japonais et anglais reproduits, dimensions variables, collection MAMC+, Saint-Étienne  
Crédit photographique Yves Bresson/Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne Métropole

Mieko Shiomi est artiste, compositrice et poétesse. Elle co-fonde en 1960 le groupe Ongaku (musique), un collectif expérimental qui explore de nouvelles formes, faites d'improvisations et d'objets sonores. Proche du courant Fluxus et connue pour ses *Action Poems* et ses *Spatial Poems*, Mieko Shiomi a produit de nombreuses pièces utilisant des éléments naturels comme l'eau, l'air, la lumière du soleil. Ces œuvres consistent en des instructions simples à interpréter et à exécuter de manière libre à partir de matériaux dans un état fluide, mouvant, éphémère. Traitant souvent de la nature, elles amènent à prendre conscience de notre environnement et à remettre en question nos attitudes envers celle-ci, à l'image de ses pièces intitulées *Water*

*Music* (1964) ou *Events and Games* (1964) présentées dans l'exposition. Par leur forte teneur poétique et leur concision, ses œuvres s'inscrivent dans la lignée de celles des artistes Fluxus : leur exécution est ainsi déléguée à qui veut bien en prendre la charge, leur faisant perdre leur caractère solennel au profit de formes multiples, spontanées et impermanentes. En écho à l'une de ces instructions, le film *Disappearing Music for Face* capturé en 1966 par Peter Moore est présenté, où l'on voit Yoko Ono exécuter cette action. Subvertissant l'idée même de cinéma en tant que projection d'images en mouvement, ce plan tourné au ralenti fait de la disparition fugitive d'un sourire un événement propice à la contemplation.

## Atsuko Tanaka

Née en 1932 à Osaka, décédée en 2005 à Nara.



Atsuko Tanaka, *87 D*, 1987, laque acrylique sur toile, 80 x 65 cm  
Association Kanayama Akira et Tanaka Atsuko Collection Les Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse  
Crédit photographique René Sultra

Atsuko Tanaka est l'une des artistes les plus représentatives du mouvement d'avant-garde Gutaï au Japon avec lequel elle a entrepris, dans les années 1950–1960, de nombreuses expérimentations plastiques autour de la matière. Que ce soit pour ses œuvres monumentales qu'elle réalise en extérieur, ses performances ou ses peintures, elle utilise du tissu, de la peinture industrielle, ou encore des ampoules électriques, en référence aux nouveaux matériaux de l'après-guerre. Son œuvre performative *Electric Dress* est par exemple directement inspirée des néons et enseignes lumineuses qui apparaissent peu à peu dans les villes

japonaises. Également conçues en écho aux rouages et à l'énergie nécessaire à la transformation des modes de vie modernes, ses peintures, telle que *87 D* présentée dans l'exposition, reposent sur une tension entre la précision géométrique de cercles colorés figurant des ampoules et l'irrégularité de filaments expressionnistes qui les relient, comme autant de fils électriques. Soit une pratique dans laquelle Atsuko Tanaka n'aura de cesse d'exprimer comment l'arrivée de la société de consommation et l'intense industrialisation du pays sont aussi entrées dans l'art et les formes de son époque.

## Hideki Umezawa

Né en 1986 à Gunma, vit et travaille à Tokyo.



Hideki Umezawa, *Domaine du Rayol #1*, 2025, tirage jet d'encre pigmentaire, 84,1 x 118,9 cm  
Crédit photographique Hideki Umezawa

Hideki Umezawa est artiste et compositeur. Inspiré par une perception pré-linguistique de l'environnement, il crée des installations alliant son et image. Ses œuvres s'apparentent ainsi à des paysages visuels et sonores, dont l'expérience et l'écoute semblent avoir la capacité d'accentuer notre sentiment d'appartenance aux écosystèmes qui nous entourent. Dans l'exposition, deux projets sont réunis, fruit d'un travail de terrain au temps long mené en France et au Japon, dans des environnements contaminés, ou tout au contraire, apaisés et repensés comme des lieux de coexistence entre les différentes formes du vivant. Si *Transparent Deposit* est ainsi une recherche menée

depuis 2016 autour d'un lac au Japon pollué par des retombées radioactives, *Gazing at Traces in Each Place* a débuté en France en 2023 avec pour point de départ le concept de « jardin planétaire » en perpétuel mouvement imaginé par le paysagiste Gilles Clément, notamment mis en pratique dans le Domaine du Rayol, situé dans le Var. Deux lieux présentés ici en vis-à-vis pour ce qu'ils peuvent nous raconter des conséquences de l'activité humaine sur l'environnement, de leur contamination à leur possible réparation. Cette œuvre a été réalisée dans le cadre d'une résidence en partenariat avec le Domaine du Rayol, Jardin des Méditerranées.

## Chikako Yamashiro

Née en 1976 à Okinawa, vit et travaille à Okinawa.



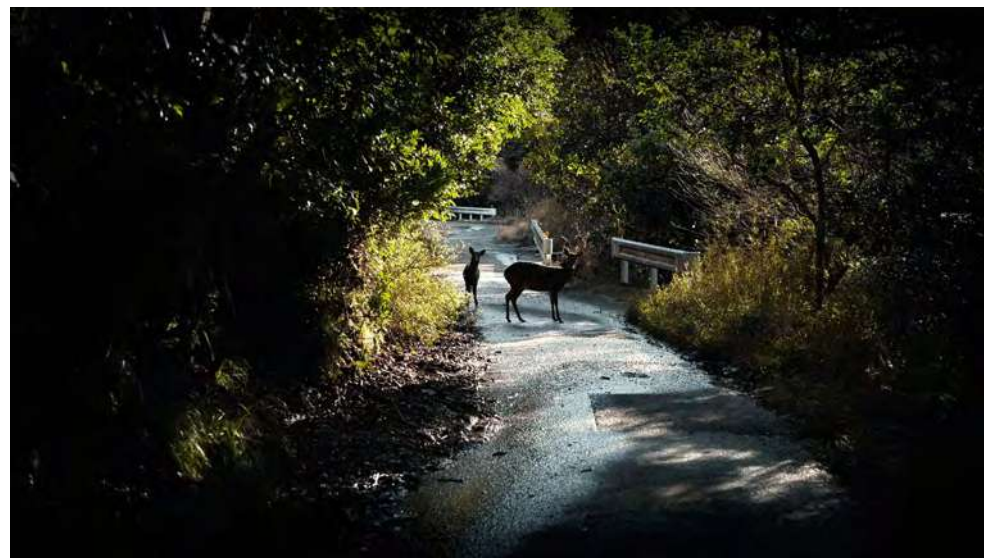
Chikako Yamashiro, *Mud Man*, 2016-2017, installation vidéo couleur, 23 minutes, collection KADIST  
Crédit photographique Chikako Yamashiro, Courtesy of Yumiko Chiba Associates

Artiste et cinéaste, Chikako Yamashiro s'inspire de l'histoire d'Okinawa, archipel situé au sud du Japon, pour créer des œuvres s'appuyant sur des récits et témoignages transmis localement, pour la plupart oralement. Sa pratique s'étend de la performance au film, en passant par la photographie, utilisant le corps comme véhicule pour transmettre et incarner la mémoire et les voix marginalisées dans l'archipel à travers un imaginaire poétique unique. Son travail met ainsi en lumière des aspects méconnus de la réalité contemporaine d'Okinawa, tout en interrogeant les récits historiques dominants, depuis la fin de son indépendance et son annexion par le Japon à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'installation

et le développement constant de nombreuses bases militaires américaines sur son territoire depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Une cohabitation forcée et une histoire que ses œuvres dépeignent souvent en arrière plan, à l'image de celles présentées dans l'exposition *Sinking Voices*, *Red Breath* (2010) et *Mud Man* (2017). Métaphoriquement, ses films parviennent à révéler la puissance d'une terre réminiscente et d'une communauté qui tente de la sauvegarder. Elle est aujourd'hui une artiste reconnue pour la singularité de sa pratique, enchevêtrée à son lieu de vie durablement marqué par les conséquences écologiques et sociales de son histoire.

## Shingo Yoshida

Né en 1974 à Tokyo, vit et travaille à Marseille.



Shingo Yoshida, *Reversi*, 2025, vidéo couleur avec son, environ 12 minutes  
Crédit photographique Shingo Yoshida

Installé à Marseille depuis 2022, Shingo Yoshida donne à voir dans ses photographies, vidéos ou installations autant de terres de légende, du cercle polaire au désert d'Atacama et à la Sibérie, que des environnements altérés par l'homme. Ses œuvres transmettent une expérience à la fois physique et symbolique au contact des paysages et des liens qu'il y tisse entre la magnificence de la nature, l'imaginaire des habitants de ces lieux parfois éloignés, et leurs transformations inhérentes aux modes de vie contemporains. Pour l'exposition, Shingo Yoshida présente une œuvre inédite, s'articulant autour d'un film et de collages réalisés à Nokogiriyama, ancienne carrière de pierre désaffectée au Japon. Imaginée à

partir de ce paysage modifié par l'homme, avant de redevenir un refuge pour les différentes formes du vivant qui l'habitent aujourd'hui, cette installation, dans une démarche presque impressionniste, s'attache à traduire les émotions ressenties par l'artiste au contact de ces ruines, attiré comme il le souligne par « ces choses autrefois éclatantes, aujourd'hui oubliées, ou que l'on appelle "déchets" dans une société gouvernée par la consommation ». Éprouvant une sensibilité particulière pour ces vestiges d'une utilité passée, il considère ainsi « la ruine, non comme une fin, mais comme le début silencieux d'un paysage où humains et animaux coexistent ».

## Gōzō Yoshimasu

Né en 1939 à Tokyo, vit et travaille à Tokyo.



Gōzō Yoshimazu, *Dear Monster*, série, 2014, techniques mixtes sur papier, 51 x 35 cm  
Galerie Take Ninagawa, Tokyo

Poète, artiste et cinéaste, Gōzō Yoshimasu développe depuis les années 1960 une pratique multiple à travers laquelle il tente de matérialiser les liens qui unissent la poésie et la performance. Considéré comme un des poètes les plus importants de la modernité japonaise, il combine ses poèmes avec d'autres disciplines – peinture et calligraphie, photographie et cinéma, qu'il performe aussi parfois dans des mises en scène outrepassant les catégories. À la recherche d'une « poésie possible après la catastrophe du 11 mars », Gōzō Yoshimasu réalise la série de poèmes visuels *Dear Monster* (*Kaibutsu-kun*) présentée dans l'exposition, animé par un profond sentiment de compassion et d'engagement. Pour celle-ci, il commence à tracer des lignes

et des lettres sur de grandes feuilles de manuscrit, qu'il fabrique à la main chaque jour, comme une nouvelle routine évoquant pour lui celle des moines bouddhistes recopiant des sutras. À la fois inspirées de ses propres textes comme de ceux d'autres poètes japonais, de longues énumérations de lettres et de mots s'y succèdent, en écho aux voix des défunts. Par le collage, ses textes transforment alors la langue japonaise en une machine capable de produire un sens nouveau. Une manière pour lui d'incorporer la tragédie, d'une part par la perturbation et la destruction du processus même de production du langage, d'autre part par la création de paysages oniriques ouvrant vers un nouveau recommencement.

## Hiroshi Yoshimura

Né en 1940 à Yokohama, décédé en 2003 à Tokyo.



Hiroshi Yoshimura, vue d'installation, « L'Écologie des choses – Regards sur les artistes japonais et leurs environnements de 1970 à nos jours », 2025. Crédit photographique Maison de la culture du Japon à Paris, Graziella Antonini

Hiroshi Yoshimura est un artiste, musicien et compositeur, reconnu comme un pionnier de la musique ambient au Japon, genre défini par Brian Eno, qui s'origine dans la racine latine du terme *ambire* signifiant « envahir ». Soit une musique proche d'un envahissement, capable de créer des atmosphères qui convoquent l'espace environnant et amènent dans un état d'esprit différent. Dès les années 1960, Hiroshi Yoshimura est aussi influencé par le mouvement Fluxus, qui prône une symbiose entre l'art et la vie. Il commence alors à développer une pratique plastique et sonore, qu'il diffuse sous la forme d'enregistrements, de concerts ou de commandes dans l'espace public.

Dans l'exposition, quatre disques emblématiques de sa pratique sont présentés, à l'image de *Music For Nine Post Cards*, soit une collection de morceaux composés en écho aux fenêtres du Musée d'art contemporain Hara à Shinagawa – comme si « on attrapait les vagues de paysages par la fenêtre en tentant de ressentir la forme de leur son ». Tel un antidote à la vitesse et à la spéculation caractéristiques du boom économique des années 1980 au Japon, sa musique offre encore aujourd'hui, à qui prend le temps de se laisser envahir, une pause, voire une lueur, avec pour parti pris le sens des lieux et ce qui nous y attache.



Lieko Shiga, *Large Heart No. 49*, (série *Rasen Kaigan*), 2009, photographie couleur, collection KADIST  
Crédit photographique Lieko Shiga

## La société des soupirants de la forêt des huîtres

### 牡蠣の森を慕う会

Un projet musical imaginé par Yama Yuki et Grégory Taniguchi-Ambos, en dialogue avec l'exposition.

En hommage au travail de Shigeatsu Hatakeyama (1943–2025) ostréiculteur japonais, professeur à l'université de Kyoto et militant écologiste, dix musiciennes et musiciens issus des scènes ambient et expérimentale japonaises ont été invités à créer des morceaux originaux, inspirés du livre *Umi no Koisuru Mori* (*La Forêt amante de la mer*, Éditions Wildproject, 2019), qui donne son sous-titre à cette exposition. Ces créations proposent une exploration sonore des paysages du nord du Japon évoqués par Shigeatsu Hatakeyama, célébrant l'interdépendance des milieux marins et forestiers, ainsi que la toile du vivant dans son ensemble.

Suivant la temporalité de l'exposition, une nouvelle composition est diffusée chaque mois dans l'espace du Frac Sud, également accessible sur son site internet. Un disque, édité par mono nado et ato archive, réunira l'ensemble des morceaux ainsi que les textes d'Élodie Royer et Filipa Ramos. Sa sortie est prévue dans le courant de l'été 2026.

Avec H T O (H. Takahashi / Kohei Oyamada), Yumi Iwaki, Ken-ichiro Isoda, Kenji Kihara, Tatsuro Murakami, 7FO, Masahiro Sugaya, hofli / Takashi Tsuda, Hideki Umezawa et Yama Yuki.

## Détour(s) partagé(s): regards croisés sur les éditions d'artistes

Dans le cadre de leurs expositions respectives, le duo d'artistes Angela Detanico et Rafael Lain ainsi que la commissaire d'exposition Élodie Royer ont été invités, au sein du centre de documentation recherche, à exploiter le fonds Livres, éditions et multiples d'artistes (Lem) selon un rythme qui s'appuie sur trois volets. Tour à tour, ils feront une sélection de cette collection patrimoniale d'imprimés et de multiples d'artistes, riche de plus de 4500 pièces, en fonction de leurs centres d'intérêt et en dialogue avec leur travail. Le troisième et dernier moment de cette programmation permettra un point de rencontre entre leurs projets à travers un choix d'œuvres fait en commun.

Au sein de l'espace de documentation, une bibliographie en images est également déployée, offrant au public une autre manière d'aborder et d'approfondir les pratiques des artistes réunis dans cette exposition. Ce mur d'archives visuelles a également été conçu en écho aux recherches menées dans le cadre de la thèse d'Élodie Royer au sein du Laboratoire SACRe (ENS-PSL), intitulée *Perspectives écoféministes dans l'art contemporain japonais à l'aune de la triple catastrophe du 11 mars*. Photographies par Julien Richaudaud; conception graphique par Grégory Taniguchi-Ambos.

# L'Écologie des relations

## La Forêt amante de la mer

Exhibition February 7 to November 15, 2026

plateaux perspectives, performatif intérieur and expérimentations

**Keita Mori, Yoko Ono, Lieko Shiga, Mieko Shiomi, Atsuko Tanaka, Hideki Umezawa, Chikako Yamashiro, Shingo Yoshida, Gōzō Yoshimasu, Hiroshi Yoshimura**

exhibition curator **Élodie Royer**

The exhibition was supported by Japan Foundation  
and the Maison de la culture du Japon in Paris



The 2026 art exhibitions at Frac Sud provide a fresh take on the ecology of relationships and a new outlook on the living things and forms of life around us. Approaching from an ecosophical and cosmogonic perspective, the works of these artists – from a variety of cultural and geographic horizons – invite us to imagine new forms of interaction between humans and non-humans. By offering visions that question and reshape our perception of reality, and by connecting us through the discovery of their works, artists act as new shamans – intermediaries, watchers and awakeners.

This exhibition, the second part of the exhibition “The Ecology of Things” presented at the Maison de la culture du Japon in Paris in the spring of 2025, is part of the Frac Sud’s 2026 season as a highlight of reflection on the issues of the common good, living things and transmission.

Through an unprecedented dialogue between works by Japanese artists, *The Ecology of Relationships – The Forest Is the Lover of the Sea* makes tangible the affective, ecological, and historical bonds that connect us to our living environments – these invisible connections that have become both fragile and invaluable as our modern lifestyles have generated numerous environmental disturbances. Taking as its point of departure the triple disaster of March 11, 2011, that hit North East Japan, an event with far-reaching intimate, social, and environmental consequences, the exhibition presents works that emerged in this post-Fukushima context alongside 1970s practices seeped in the rapid modernisation of Japan. Within a display that echoes the Frac Sud’s architecture by Kengo Kuma, the exhibition explores how the events of 2011 and the artistic practices that appeared after, relay something of those that emerged in Japan during the second half of the twentieth century. Whilst photographs by Lieko Shiga and visual poetry by Gōzō Yoshimasu attempt to capture how the disaster became part of the community post-2011, the visual and audio experiments by Hideki Umezawa and Keita Mori strive to revive the bonds with places being mistreated or damaged by modern times.

These practices are set in perspective alongside artists from several avant-garde Japanese movements such as Atsuko Tanaka, Yoko Ono, Mieko Shiomi and Hiroshi Yoshimura. Artists which tap into their sensitivity and medium, be it language or painting, performance or music, to create and share pieces which focus on how we live as society transforms around us. The exhibition also covers more contemporary art including works by Shingo Yoshida and Chikako Yamashiro, whose pieces weave into specific Japanese territories such as Okinawa and delve into the complexity and history of these evocative places. The artists take a deep dive into ecosystems that come together and come undone. Despite coming from different generations, they share a love for adventurous artworks which embrace both collaboration and conflict, and they refuse to look away from the importance of these relationships that connect us, both to the living world and to one another. In other words, they are artists who have chosen – echoing the exhibition’s subtitle, *The Forest Is the Lover of the Sea*, taken from the environmental tale by Shigeatsu Hatakeyama – a certain *ecology of relationships*.

**Élodie Royer**, exhibition curator

### Élodie Royer

Élodie Royer is a freelance curator. She lives and works in Paris. Élodie has had a consistent role on the Japanese art scene since her residency at Villa Kujoyama in 2011. Her work explores the relationships between art and the environment, delving into Japan’s ecology and art in the wake of the Fukushima nuclear accident following the earthquake and tsunami. Between 2016 and 2020, she curated a series of exhibitions commissioned by KADIST and the Museum of Contemporary Art Tokyo in collaboration with Che Kyongfa (*Things Entangling, MOT; Les nucléaires et les choses, KADIST, Paris; Almost Nothing, Yet Not Nothing, Tokyo University of the Arts*). She curated *Les Êtres Lieux* exhibition at the Maison de la Culture du Japon in Paris in 2022 where she also curated *The Ecology of Things* exhibition in 2025. She also conceived the *Anarchitecture* retrospective by Gianni Pettena at the Frac Centre Val-de-Loire in 2024 and its exhibition catalogue. As guest curator for La Fabrique’s 2023–2024 residency program, she conceived *La Logique des Lieux* group exhibition at the Fondation Fimincio. Previously, she collaborated with numerous contemporary art institutions in France and internationally. She is also a member of the Scientific Advisory Board of the LaM, Lille Métropole Museum of Modern and Contemporary Art.

### The Society to Protect Forest for Oysters

牡蠣の森を慕う会

**A musical project created by Yama Yuki and Grégory Taniguchi-Ambos in relation to the exhibition.**

In tribute to the work of Shigeatsu Hatakeyama (1943–2025), the Japanese oyster farmer, Kyoto university professor and environmental activist, ten musicians from Japan’s ambient and experimental music scene were asked to create original tracks inspired by the book *Umi no Koisuru Mori*, The Forest Lover of the Sea, the exhibition’s subtitle. These pieces create Northern Japan soundscapes which echo the words of Shigeatsu Hatakeyama, celebrating the interdependence between the ocean and forest environments and their networks of life. In line with the exhibition’s seasonality, a new track will be played in the Frac Sud every month and available on the website. Mono nado and ato archive have produced a record compiling all the tracks and texts by Élodie Royer and Filipa Ramos. The record is due out in summer 2026.

**With H TO O (H. Takahashi/Kohei Oyamada), Yumi Iwaki, Ken-ichiro Isoda, Kenji Kihara, Tatsuro Murakami, 7FO, Masahiro Sugaya, hofli/Takashi Tsuda, Hideki Umezawa and Yama Yuki.**

### A meeting of minds: shared digressions over artist editions

As part of their respective exhibitions, the artist duo Angela Detanico and Rafael Lain, along with curator Élodie Royer, were invited to the documentation and research centre to explore the Artists’ Books, Editions and Multiples collection (Lem) in three steps. In turn, they will make a selection from this heritage collection of artists’ prints and multiples, which contains more than 4,500 items, based on their areas of interest and in dialogue with their work. The third and final part of this programme will provide a meeting point between their projects through a selection of works chosen jointly. Within the documentation space, an image-based bibliography is also presented, offering the public another way to approach and further explore the practices of the artists featured in this exhibition. This visual archive wall was also developed in dialogue with the research conducted as part of Élodie Royer’s PhD at the SACRe Laboratory (ENS-PSL), entitled *Ecofeminist Perspectives in Contemporary Japanese Art in the Wake of the Triple Disaster of March 11*. Photographs by Julien Richaudaud ; graphic design by Grégory Taniguchi-Ambos.

For further details, please consult the website [fracsud.org](https://fracsud.org)

## Équipe du Frac Sud

**Muriel Enjalran**  
directrice

**Julie Deperiers**  
administratrice générale

**Nathalie Abou Isaac**  
responsable de la programmation  
et des publics

**Mélanie Sanchez**  
chargée de la programmation culturelle

**Hélène Forgeas**  
chargée des expositions au Frac Sud  
et des réseaux professionnels

**Lucas Gomez**  
chargé de la documentation et  
du fonds livres, éditions et multiples  
d'artistes (LEM)

**Lola Goulias**  
responsable de l'accueil des publics  
et de la médiation  
actuellement remplacée par  
**Émilie Audibert-Bastide**

**Elena Belli**  
**Gabriel Daydé**  
**Djoey Drin-Quero**  
**Helena Mialosque**  
médiatrices et médiateurs

**Alexandre Fournier Biville**  
chargé de la librairie et de l'accueil

**Alice Fernandes**  
**Quentin Dupuy**  
chargés de l'accueil

**Laure Szymborski**  
chargée d'administration et de la  
comptabilité / assistante de direction

**France Gobbo**  
assistante administrative

**Fabienne Dabanian**  
responsable de la communication

**Sarah Bonneton**  
chargée de communication

**Cécile Coudreau**  
responsable de la programmation  
artistique hors les murs

**Clémence Plantard**  
responsable de la programmation  
éducative hors les murs

**Coralie Bugnazet**  
chargée des projets éducatifs  
hors les murs  
actuellement remplacée par  
**Naïa Larréguy**

**Pascal Prompt**  
responsable de la collection  
et régie des expositions

**Maly Boudier**  
chargée de collection

**Alizée Cuny**  
régisseuse collection et expositions

**Didier Markarian**  
directeur technique et sécurité

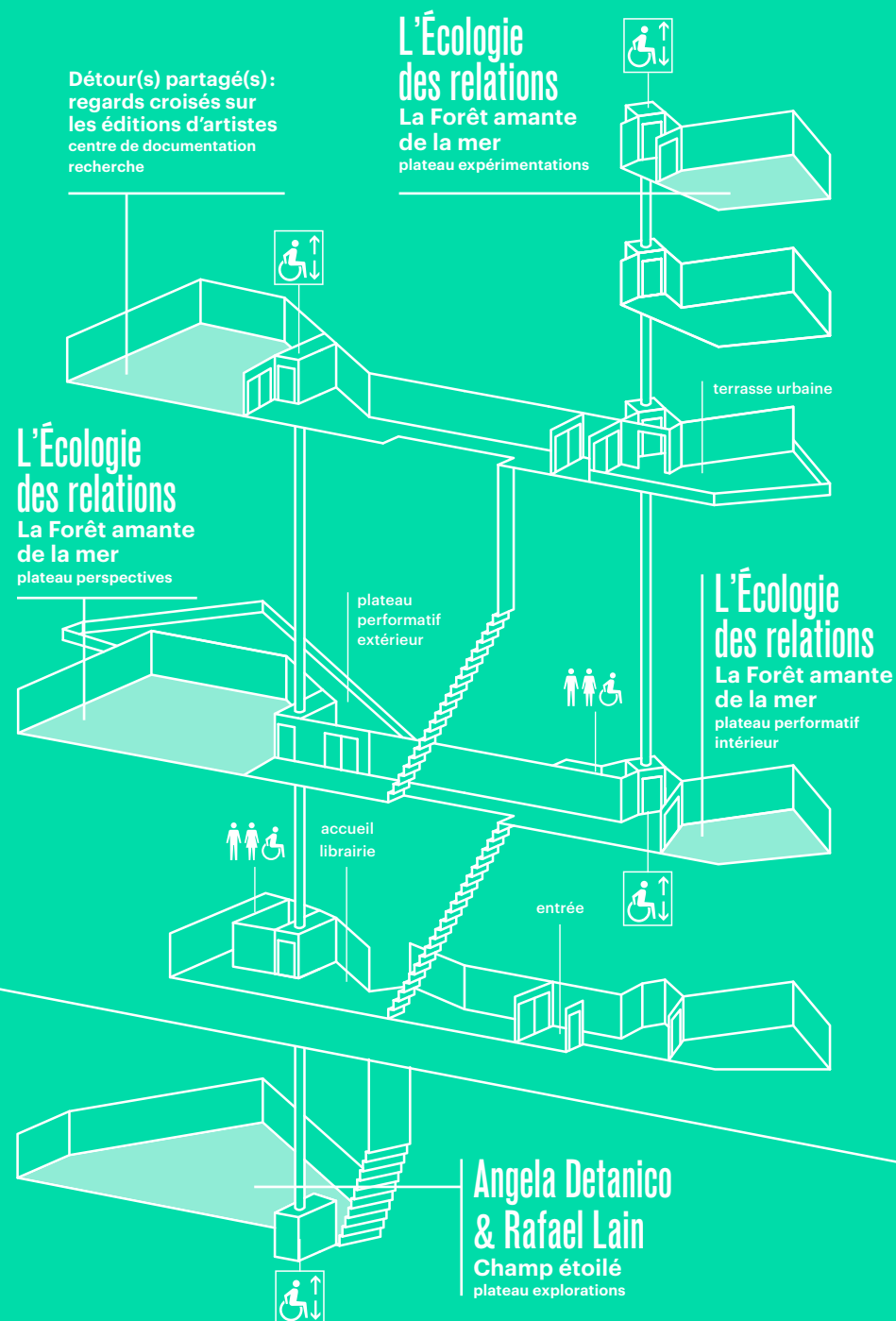
**Hakim Mohand-Oussaid**  
technicien du bâtiment

**Pascal Bulot**  
régisseur technique

**Kenza Cebe**  
**Émile de La Motte de Broons de Vauvert**  
**Chloé Leparmentier**  
**Eliot Stein**  
volontaires en service civique

**Solie Morin**  
conception graphique

**CCI, Marseille**  
impression



# FRAC SUD

# Cité de l'art contemporain



**20, bd de Dunkerque, 13002 Marseille**  
**accueil@fracsud.org / www.fracsud.org**  
**+ 33 (0)4 91 91 27 55**

## Visites accompagnées

Visites-ateliers en famille chaque samedi à 14h.  
Visites gratuites tout public chaque dimanche à 15h.  
Visites de groupe du mardi au samedi sur réservation (scolaires, champ social, professionnels...)  
Autres visites thématiques à retrouver sur le site.

## Événements et ateliers

Tout au long de l'année, le Frac Sud est animé par des rencontres, des performances et des ateliers pour découvrir le monde de l'art contemporain.

## Accessibilité

Toutes les salles d'exposition sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. Sièges mis à disposition, à demander à l'accueil.  
Visites adaptées pour les personnes en situation de handicap (visuel, auditif, mental, psychique, moteur).

## Centre de documentation recherche

Le centre de documentation recherche propose des ressources documentaires sur la collection et la programmation du Frac Sud.

## Librairie

La librairie propose une sélection d'ouvrages sur l'art contemporain, sur les artistes et les œuvres de la collection du Frac Sud.



Retrouvez l'agenda  
du Frac Sud  
sur [fracsud.org](http://fracsud.org)

## Le Frac Sud – Cité de l'art contemporain

Implanté à la Joliette, à Marseille, le Frac Sud – Cité de l'art contemporain est riche d'une collection de plus de 1500 œuvres représentant près de 700 artistes. Il déploie ses activités de soutien à la création et de diffusion de l'art contemporain aux publics les plus larges sur les territoires régional, national et international. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa riche programmation se donne à voir dans et hors les murs et s'intéresse à travers les œuvres des artistes, aux phénomènes et enjeux sociétaux qui parcourent et configurent notre espace public. Le Frac Sud contribue ainsi à l'attractivité et au rayonnement de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des Affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.

